

Trois questions à Clément Puget

codirecteur de l'ouvrage

À la recherche de l'histoire du cinéma en France (1908-1919).

Lieux, sources, objets

Collection Cinéma(s)

Si vous deviez décrire la genèse et le contenu de votre ouvrage en quelques mots, quels seraient-ils ?

La genèse de l'ouvrage est intimement liée à celle du projet de recherches « Ciné08-19 »¹ dirigé par Laurent Véray, soutenu par l'ANR (2017-2022), que nous avons imaginé comme une opportunité d'étudier le « cinéma en France » davantage que le « cinéma français », afin de saisir aussi la nature transnationale du spectacle cinématographique de 1908 à 1919. L'idée était d'interroger ce moment charnière de l'Histoire du cinéma pour évaluer l'évolution de la pratique de programmation filmique au sein d'une industrie culturelle émergente. Cet ouvrage, par l'ensemble des textes et contributeurs.trices qu'il rassemble, a aussi marqué la genèse-même de ce vaste projet de recherches, Ciné08-19, qui a trouvé dans l'exposition « Ils y viennent tous au cinéma » (et son catalogue), à Bordeaux aux Archives départementales de la Gironde en 2022, une remarquable concrétisation.

Pour présenter le contenu de l'ouvrage *À la recherche de l'histoire du cinéma en France*, j'utiliserais 3 termes/expressions :

« Sources » d'abord, car cet ouvrage relatif au cinéma, trouve également son intérêt dans le matériau visuel et iconographique exceptionnel qui y est reproduit pour donner à voir/lire des multiples sources pour l'étude du cinéma. Affiches de films, programmes de

1. En ligne : <https://cine0819.hypotheses.org/>

cinéma, courriers administratifs et contrats de sociétés de production, photographies de tournages, cartes, plans, scénarii, carnets de travail, manuscrits notamment sont autant de sources et d'illustrations à partir desquelles la recherche s'est faite.

Le terme « Histoire » est également fondamental car de nombreux historiens ont participé à ce projet qui visait à interroger l'écriture de l'histoire du cinéma. Alors que les années du pré-cinéma, celles du cinéma des premiers temps jusqu'en 1906 et, plus tard, la période de l'entre-deux-guerres, avaient fait l'objet de multiples travaux et d'un renouvellement historiographique foisonnant, les années 1908-1919 restaient relativement peu abordées dans la communauté scientifique alors même qu'elles coïncident avec l'essor du spectacle cinématographique dans une diversité parfois insoupçonnée. Ce sont des années durant lesquelles – pendant la Grande Guerre aussi –, des débats inédits se manifestent sur la capacité des images animées à représenter la « vérité » des événements, sur le « devenir archives » de ces images ou encore à propos de la dimension réaliste, ou poétique, des images de cinéma.

Enfin, la notion de « lieu » a retenu notre attention dans la mesure où – la liste des contributeurs de l'ouvrage l'indique – nous souhaitons rassembler des chercheuses et chercheurs de tous horizons (archivistique, enseignement, institutions culturelles) dont les lieux de travail et de recherche sont aussi divers (et parfois éloignés de Paris), que les Archives départementales de la Gironde, celles de Moselle, les Archives nationales, la Bibliothèque Nationale de France, les bibliothèques « historique de la ville de Paris (BHVP) », « Jacques Doucet », « BILIPO », la SACD, la Cinémathèque française, la Fondation Jérôme Seydoux Pathé, le Centre National du Cinéma et de l'image animée ainsi que l'ECPAD, dans un dialogue nourri avec les universités de la Sorbonne nouvelle, Bordeaux Montaigne, Gustave Eiffel, Lorraine, Paris 8 Sainte Denis ou l'École nationale des Chartes.

À quel public se destine cet ouvrage ?

Tous les cinéphiles, curieux et amoureux du Septième Art, mais également historiens de l'Art ou passionnés de culture cinématographique découvriront une part relativement méconnue de l'histoire du cinéma dans cette période qui englobe notamment la Première Guerre mondiale. Par sa dimension également « régionale », avec 4 textes relatifs à Bordeaux, Metz ou l'empire colonial français (Tunisie), cet ouvrage pourra attirer un lectorat désireux de

s'éloigner de la vision « parisienne » du cinéma qui domine encore majoritairement les travaux universitaires sur le sujet. Enseignant.e.s, amateurs de cinéma et bien évidemment étudiant.e.s sont aussi le public visé par ce travail collectif qui donne à lire mais aussi à voir des documents inédits.

Une question que vous aimeriez que l'on vous pose à propos de votre ouvrage ?

Il y aurait deux-trois questions à me poser, que je trouverais intéressantes :

– Pourquoi ces bornes chronologiques précises et pour quelle raison parler de « spectacle cinématographique en France » et non pas tout simplement de « cinéma français » ?

Les années 1908-1911, placées sous le signe d'une certaine légitimation culturelle, avec la création du Film d'Art et de la Société des auteurs et gens de lettres (SAGL), expérimentent de nouvelles écritures dans l'appropriation de l'espace, qui devient filmique et non plus scénique tout en préparant la transition vers le long métrage. Ces années sont marquées par l'extraordinaire succès du cinéma, à la fois comme industrie de divertissement et instrument d'information avec l'apparition des actualités filmées. Le spectacle total – les séances de la salle Charras en 1908 (films, musique, poésie, projection d'autochromes), par exemple, ou celles qui s'éloignent de cette forme avec attractions, tout en conservant une part musicale – s'organise progressivement de façon plus normée (courts métrages/actualités/moyens ou longs métrages) sans que cela ne devienne systématique cependant. Entre 1913 et 1919, l'idée d'une production pauvre et dénuée d'intérêt paraît aujourd'hui schématique et incomplète. Si l'impact de la Première Guerre mondiale est indéniable, cette période souvent décrite comme catastrophique pour l'état du cinéma français, n'est pas pour autant synonyme de déclin. Les années de conflit sont même, au contraire, propices à l'expérimentation, à des reconfigurations et à toutes sortes de tentatives afin de s'adapter au contexte de guerre en s'orientant vers « la synthèse visuelle que doit être le vrai cinéma ». Ces mots sont ceux du jeune critique, Louis Delluc, désireux – selon ses termes – de sortir cet art puissamment évocateur de sa torpeur. Entre 1914 et 1918, les conditions sont donc réunies pour que naisse une culture visuelle de guerre au sein de laquelle le cinéma joue un rôle d'une ampleur sans précédent. Ces années s'accompagnent aussi de débats inédits, entre autres

sur la capacité des images animées à représenter la « vérité » des événements et sur le « devenir archives » de ces images, sur l'évolution de la mise en scène et sa dimension réaliste, mais surtout artistique, voire poétique. Alors que le statut du metteur en scène de film, maîtrisant tout le processus créatif, se généralise, la Société des Auteurs de Films est également fondée en 1917 – un an après la mise en place de la censure cinématographique avec l'instauration du visa pour les films par le ministère de l'Intérieur. La richesse et la diversité de la création cinématographique – réalisée ou non d'ailleurs – donne soudain l'impression qu'en dépit des difficultés contextuelles le cinéma peut être un art défendu par les premiers cinéphiles. C'est également un moment d'échanges importants avec des cinématographies étrangères, notamment la production italienne, et surtout la production américaine qui devient dominante en France après-guerre.

– Quel est l'intérêt des sources « non-film » pour faire l'histoire... des films ?

Pour étudier le cinéma, il est évidemment indispensable de pouvoir appréhender les films, cependant nous savons aussi que selon les périodes de l'Histoire, une grande part des films a parfois disparu ne laissant aux observateurs que les traces de la projection, réception, interdiction ou promotion de ces œuvres. Alors que de vastes fonds archivistiques, numérisés ou non, s'ouvrent progressivement aux chercheurs mais sont encore peu traités, il nous a paru nécessaire de mener une réflexion heuristique approfondie sur cette période charnière (1908-1919) notamment à travers une exploration détaillée de ces multiples sources « non-film ». L'un de nos objectifs visait à expertiser ces documents et à les analyser pour dresser un inventaire des conditions d'écriture, de production, de réalisation, de diffusion et de réception des films (à travers l'étude des pratiques des spectateurs) en France (métropole et empire colonial). La question du public est centrale, dans la mesure où les modes de structuration des films et leur circulation, comme ceux relatifs à l'organisation des séances, répondent de manière plus générale à une logique de « programmation » voulant cibler, satisfaire, mais aussi contrôler et faire réagir les spectateurs de ce nouveau médium en voie d'institutionnalisation.

Si les « films » – négatifs et positifs (conservés notamment au CNC, à la Cinémathèque française, à l'ECPAD et au Musée départemental

Albert-Kahn) – étaient évidemment les plus attendus, nombre d’entre eux se sont révélés inédits et éclairants sur les spécificités de la fiction et de la non-fiction. Les documents « non-film » avaient été jusqu’alors moins explorés, en partie à cause de leur dispersion dans une multiplicité de lieux d’archives, institutions publiques et fonds privés. Partiellement numérisés, ils sont désormais accessibles et regorgent d’informations concernant des matériels divers : données administratives et économiques, catalogues des firmes, correspondances de producteurs et de cinéastes, scénarios de formes variées, carnets d’opérateurs, photographies de studios, presse locale, infra-locale et nationale, revues cinématographiques, corporatives, artistiques ou littéraires, programmes des salles, affiches et matériels publicitaires, documents de la sûreté et de la censure... Une étude du spectacle cinématographique en France doit, aujourd’hui, se fonder aussi sur de telles ressources, dont le présent ouvrage donne à voir de très nombreuses reproductions.

Vous pouvez retrouver l’ouvrage
*À la recherche de l’histoire du cinéma en France
(1908-1919). Lieux, sources, objets*
en librairie ou sur notre site :
www.pub-editions.fr

